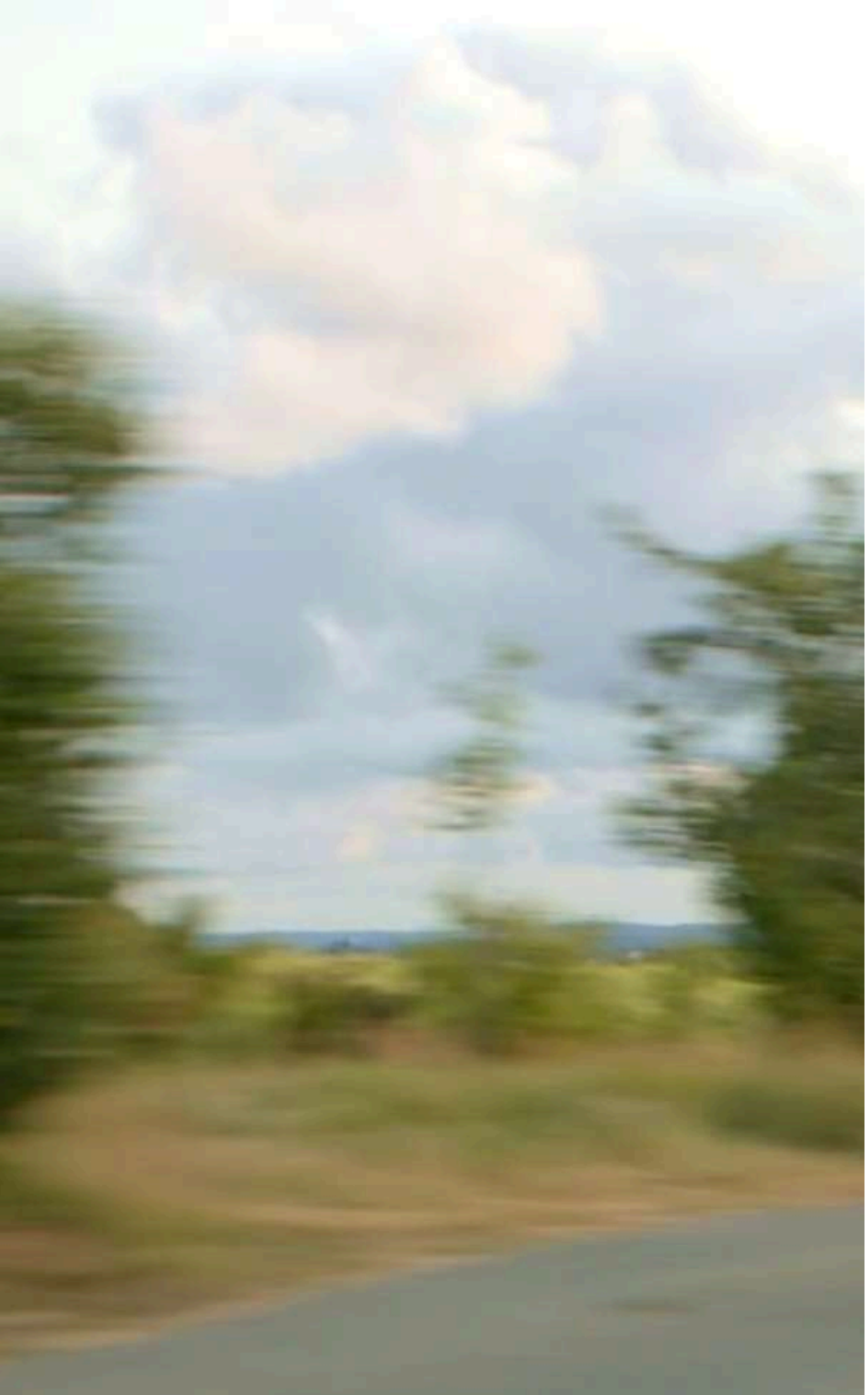
CAVALCADE

Road-movie sur un parking

CRÉATION 2028

DOSSIER ARTISTIQUE

septembre 2026



En 2026, Espèces d'Espaces est à l'aube d'une nouvelle création : *CAVALCADE (titre provisoire)*

Alors qu'une première tournée dans toute la France se dessine en 2026 avec *En attendant la vague*, Espèces d'Espaces imagine *Cavalcade* comme le deuxième opus d'un cycle de création autour du cinéma-vivant — en se donnant, cette fois, les moyens d'aller plus loin.

En attendant la Vague (création 2025) s'est construit dans l'urgence : un temps court, des moyens serrés, des tableaux imaginés suite à plusieurs résidences de territoire. Ce premier opus a ouvert une voie. *Cavalcade* veut l'approfondir.

Depuis la création de la compagnie, notre processus repose sur un collectage documentaire nourri par des résidences artistiques de territoire, donnant lieu à des formes performatives situées, uniques, non reproductibles. Avec *Cavalcade*, nous souhaitons mettre pleinement cette méthode au service de la dramaturgie d'un spectacle pour l'espace public : prendre le temps d'un collectage sur mesure pour tisser une fiction plus solide, approfondir le travail de jeu collectif au plateau, et trouver une adresse au public — clé majeure, pour nous, de notre entrée dans le vrai-faux.

CAVALCADE, c'est de l'épique, du rocambolesque, du grand spectacle de cinéma… toujours avec les moyens du bord et la maitrise des techniques cinématographiques. Une course-poursuite burlesque qui tourne en satire sociale.

ZONE 2 -ROUTE 77 - 47.228769, "N -1.538033"E

LA GENÈSE

Racontée par le réalisateur Pippo TALEGGIO

La LUMACA di Zio Paolo

Quand j'étais petit, mon oncle Zio Paolo avait un camping-car. Chaque été, il nous proposait de partir avec lui en voyage. Ce n'était pas un voyage autour du monde, ni un tour d'Italie, ni même un tour de Broglina, le petit village où nous habitions. Non, rien de tout cela puisque le camping-car ne roulait plus. La carcasse était garée à quelques centaines de mètres de sa maison dans ce qu'il appelait « il terreno », le terrain. C'était un petit lopin de terre dans lequel il y avait un potager, quelques poules et « Lumaca », l'escargot. C'était ainsi qu'il avait baptisé sa carcasse de camping-car inspiré par sa forme particulière avec la couchette qui revenait en spirale au-dessus de la cabine. Nous passions l'été à partir vers des destinations imaginaires, dans ce que l'on pourrait appeler des voyages immobiles. Il avait parcouru le monde à bord de son « compagno » comme il l'appelait. Il avait filmé quantité de paysages mais surtout la route, et la rue. De longs plans séquences, parfois une bobine entière de Super 8. Certains soirs, il installait un projecteur devant le poste de pilotage et transformait le pare-brise en écran de cinéma. Zio Paolo nous a quitté, c'était un marginal, un ours doté d'une grande sensibilité qui avait un don incroyable pour raconter des histoires. C'est sans doute ce qui m'a donné l'amour des plans séquences et l'envie de faire du cinéma. Ce projet lui est dédié.

ZONE 3 - ROUTE 65 - 41 24'12.2"N 2 10'26.5"E

FORMAT

HYPOTHÈSE :

Jauge : 1000

Durée : 1h15

Public : Tous publics

Forme : fixe avec projections sur écran

Lieu d'implantation : grand parking

Horaire : Nuit

Équipe en tournée : 7 personnes.

En jeu : réalisateur / 1 comédien / 1 cadreur / 1 accessoiriste / 1 musicien-bruiteur / 1 productrice

Équipe technique : 1 régisseur général et vidéo

Technique : J-1 contextualisation avec montage et réglage lumière et vidéo

DÉMARCHE D'ÉCRITURE

L'envers du récit : une écriture ancrée dans le réel
Cavalcade ne naît pas d'un imaginaire ex nihilo. Le projet prend racine dans le réel. Fidèles à notre méthode, nous souhaitons faire du collectage documentaire le socle de notre écriture au sens large — non comme illustration d'un propos préconçu, mais comme matière première à partir de laquelle la fiction s'incarnera.
Le point de départ est la crise du logement. En tirant ce fil, le road movie se révèle comme le genre le plus juste pour parler de ceux que le système relègue en périphérie — ces milliers de personnes qui vivent dans les marges, dans des squats, des mobil-homes à l'année ou dans leur véhicule, parfois par choix, mais surtout parce qu'il n'y a plus de place pour elles ailleurs.

Une structure partenaire située sur le littoral vendéen, comme point de départ à la recherche
Pour cette première phase d'écriture et de collectage, la compagnie se rapproche d'un territoire qui fait sens : la Vendée, et plus particulièrement Saint-Hilaire-de-Riez. Ce choix n'est pas anodin. Le littoral vendéen concentre une réalité saisissante : face à l'attractivité des Sables-d'Olonne, de Saint-Jean-de-Monts ou de Saint-Hilaire, les listes d'attente pour un logement social peuvent atteindre dix à onze ans. Des campings ouverts à l'année accueillent des résidents longue durée dans une zone grise juridique, sans protection de locataire réelle. Ce que la loi nomme « occupation temporaire » dure, ici, parfois des années.
Le service culturel de St Hilaire de Riez, engagée depuis longtemps pour les arts de la rue, nous accompagnera avec l'appui du CCAS pour ouvrir les portes que la compagnie ne pourrait pas franchir seule, et pour aller à la rencontre de personnes qui, souvent, ne se racontent pas facilement.

Ce que le collectage cherche à atteindre

Aller à la rencontre des résident.e.s de campings, c'est entrer dans des intimités. Dans un camping-car ou un fourgon, la vie se donne à voir autrement : les objets y sont chargés d'histoire, l'organisation de l'espace dit quelque chose des renoncements et des adaptations. C'est précisément ce que cherche Espèces d'Espaces — non des témoignages au sens journalistique, mais des images intérieures, des fragments de vie qui pourront nourrir les dialogues, les situations, la scénographie même du spectacle.

Des visages croisés sur un parking de nuit, une camionnette garée en bordure de route, un paysage traversé à toute vitesse : autant de matières brutes et documentaires qui viendront s'insérer dans le récit pour lui donner sa chair et sa crédibilité.

Comme dans *Chemin Faisant*, road movie à vélo dans le Cantal, le collectage porte une charge émotionnelle qui devient le cœur du récit. Dans le Cantal, la rencontre avec les habitants avait transformé un projet de territoire en western volcanique habité. Ici, le même geste — s'immerger, écouter, filmer — vise à construire une satire sociale qui soit juste parce qu'elle est documentée, loin des clichés de la précarité.

Le collectage produit également des images de référence : des plans, des atmosphères, des textures visuelles qui alimenteront la fabrication du cinéma-vivant au plateau. Le réverbère qui crache de la pluie, les objets du camping-car transformés en paysages miniatures, le camping-car lui-même comme studio éclaté — tout cela naît d'une observation précise du réel, avant de basculer dans la fiction.

Se confronter au réel pour mieux le détourner

C'est là le paradoxe propre à la démarche d'Espèces d'Espaces : plus le collectage est ancré dans le concret, plus la fiction peut s'en éloigner avec liberté et poésie. Confronter l'écriture au réel, c'est lui donner une densité que nulle invention ne peut fabriquer. C'est ce que Pippo Taleggio fait dans la fiction — fantasmer le réel, ériger des films dans des décors que lui seul voit — et c'est ce que la compagnie fait dans son processus : partir du terrain pour construire un imaginaire collectif, partageable, universel.

PAOLO - FRONTIÈRE ZONE 2 - 47.228769, "N -1.538033"E

PREMIÈRES PISTES SCÉNARISTIQUES

Dans cette histoire il sera sans doute question :

D'une projection en avant-première sur un parking de nuit

D’un réalisateur qui transforme son héritage en film-hommage

D'une enquête sur les traces d'un nomade des temps modernes

D’un futur proche et au conditionnel

D’une carcasse de camping-car et son remorquage entre la France et l'Italie

D'une histoire qui se fabrique avec la complicité du public

De fausses pistes, de surprises, de rebondissements

D’autoproduction et de débrouille

D’accident, de raté, d’imprévus

ZONE 3 -PARCELLE 998 - 21.228769, "S -2.98973"O

PISTES D'ÉCRITURE ET DE DRAMATURGIE

Univers d'anticipation comme liberté narrative
Le récit se placerait dans un futur proche, et non dans la période contemporaine. Choisir la dystopie proche — ni science-fiction lointaine ni réalisme documentaire — offre une liberté formelle précieuse. Ce léger saut dans le temps crée une mise à distance salutaire, qui autorise la satire sociale sans frontalité, le burlesque sans légèreté, l'épique sans grandiloquence.
En poussant certains curseurs et en jouant le jeu de l'extrapolation, nous souhaitons explorer les thèmes de la marginalité, des déshérités et des disparus. S'agit-il de phénomènes invisibles, relégués aux marges, ou des résultantes tangibles d'un modèle politique et social éprouvé ?
Aborder la marginalité, c'est aussi interroger la notion de norme, en s'amusant des différents points de vue sur le monde. En assumant une mise à distance par un léger saut dans le temps, nous souhaitons créer un récit d'anticipation qui prenne la forme d'une satire sociale, aux allures de road-movie à la fois épique et absurde.
En nous appuyant sur les codes d'un genre à la fois populaire et romanesque, de Forrest Gump à Thelma et Louise, en passant par des versions plus contemporaines comme Little Miss Sunshine et ZaïZaïZaïZaï, nous cherchons à réunir les conditions d'une œuvre collective, dans laquelle une diversité de spectateurs peut se reconnaître, s'accrocher au récit et s'y projeter.

Place au public
La place du public dans la création constitue l'un des points de départ centraux de notre démarche avec *Cavalcade*. Comment embarquer une foule dans un imaginaire collectif ? Comment la considérer non pas comme un ensemble statique et passif, mais comme une matière vivante, mise en mouvement au sein d'une vaste figuration au service d'un récit ?

Terrain de jeu
Cavalcade se veut un acte jubilatoire, un espace où il est permis de rêver, d'endosser de nouveaux rôles, de jouer la comédie. Qui n'a jamais rêvé de figurer dans un duel façon western ? De se retrouver au volant de sa voiture, embarqué à toute vitesse dans une course-poursuite ? De passer du polar à la science-fiction en un instant ?
Cavalcade naît de cette envie de proposer un terrain de jeu à l'échelle d'un parking, et d'ouvrir le cinéma dans la ville pour réinjecter de l'imaginaire dans le réel. *Cavalcade* est une forme qui vise à créer une œuvre collective et participative au cœur d'un studio en effervescence.

Une voix-off et une bande-son live
Un film, c'est aussi un univers sonore à part entière, une bande-son qui vient colorer les scènes, composer un arrière-plan, apporter du suspense, de l'émotion, …
Ici, la bande-son est réalisée en partie en direct, avec la présence d'un musicien qui compose et joue en live, mais aussi avec une voix-off, un perchman viendra souligner l'action par la captation de bruitage ou détails sonores pendant le jeu.

Un récit porté par une fabrique à vue
Le dispositif de *Cavalcade* c'est d'abord l'exigence du temps réel. Le cinéma devient performance et le tournage devient spectacle. Le film n'est pas projeté : il se fait, sous les yeux du public, avec les moyens du bord, dans l'instant. Le processus de création devient alors matière dramaturgique à part entière. Elle crée aussi une complicité entre le public et l'équipe : on est ensemble dans la même tentative, dans le même pari. Le montage en live, la prise de vue en direct, la musique composée et jouée sur le plateau, la voix-off, les effets spéciaux artisanaux. L'originalité de la forme réside dans l'assemblage de plusieurs écriture. À travers la succession de tournages chorégraphiés, plusieurs histoires se tissent et s'entremêlent : l'histoire du tournage (méta-histoire), l'histoire du film tourné (scénario), et les histoires que chacun se raconte (imaginaire personnel).

ZONE 2 -ROUTE 77 - 47.228769, "N -1.538033"E

L'équipe et les personnages
L'équipe de réalisation et les techniciens (réalisateur, musicien-bruiteur, chef opérateur, accessoiriste, productrice, acteur) participent à la fabrique du récit. Ils deviennent eux-mêmes des acteurs en jouant leur propre rôle sur le plateau. Leur présence et leurs interventions, qu'elles soient techniques ou narratives, nourrissent le scénario, brouillant les frontières entre fiction et réalité.

Pippo Taleggio est une formidable boîte à histoires
On lui prête un arbre généalogique qui n'a jamais existé, mais dont les ancêtres sont le prétexte à tout un tas de quêtes, de récits initiatiques et épiques. Il possède (entre autres) un grand-père auvergnat, fan du Tour de France et de Sergio Leone, émigré près du Stromboli et dont les cendres furent rendues au Cantal ; une grand-mère pêcheuse d'oursins qui refusa de quitter sa maison littorale alors que la montée des eaux la menaçait ; une grande-tante vigneronne dont il hérite de parcelles maudites dans le vignoble nantais ; l'oncle Paolo, personnage énigmatique et marginal, qui a arpenté le monde dans son camping-car.
Pippo travaille avec une équipe de fidèles rencontrés tout au long de son parcours. Leurs talents et compétences sont multiples. C'est, pour ainsi dire, sa deuxième famille : Ruben Sanchez, « Il Discreto », artificier, accessoiriste et constructeur de génie ; Lila Tobosco, « La Furia », organisatrice et cuisinière hors pair ; et Luiggi Barbetti, « Cane Pazzo », qui assure l'image et la lumière.

Comme Don Quichotte, Pippo Taleggio fantasme le réel. Dans son œil, tout devient cinéma. Il érige des films dans des décors que lui-seul voit, appuyé dans cette mission par une équipe brinquebalante mais exaltée, usant d'un formidable sens de la bricole, de la malice et de la poésie. … Dans ses scénarios, chaque rebondissement est rocambolesque. Mais c'est là le tour de passe-passe de Pippo Taleggio : embarquer le public dans la fabrique du film, pour lui donner envie de croire à l'histoire racontée !

La figure du «non comédien»
Dans la plupart des tournages, il y a bien sûr des comédiens. Dans les spectacles d'Espèces d'Espaces, il y a souvent un·e comédien·ne qui incarne le rôle principal, tandis que le reste du casting est composé de véritables spectateurs.
Son rôle est de faire avancer le récit et de créer de la magie. Il ne fait pas officiellement partie de l'équipe et surgit de manière détournée : soit pioché dans le public comme un figurant anonyme, soit apparaissant sous les traits d'un vrai-faux marginal, garé sur le parking, dont le camping-car gêne le tournage.
Christophe Hamon (Paolo) incarnera ce rôle subtil, jouant sans jouer, à partir de ses maladresses et de sa sincérité. Il crée une forte empathie chez les spectateurs et les place à son niveau : celui d'un pur amateur.

Une histoire individuelle comme point d'entrée
Dans cet univers chargé politiquement, la compagnie fait le choix de l'intime — non pas d'abord à travers le récit de Paolo, mais à travers celui qui prétend le raconter : Pippo Taleggio. C'est cette dimension personnelle, portée par Pippo au fil du spectacle, qui provoque chez le public une empathie inattendue. On ne suit pas seulement une fiction dystopique : on accompagne quelqu'un qui a une bonne raison de raconter cette histoire-là, maintenant, ici. Cette intention sincère — même portée par un personnage fictif, même habitée par de l'humour et du décalage — est ce qui fait basculer le spectacle du côté de l'émotion. Le public le sent, même sans pouvoir tout à fait le nommer : derrière la bricole et le rocambolesque, il y a quelque chose de vrai qui cherche à se dire.

ZONE 3 - ROUTE 95 - 2.7.763510, "N -3.965343"E

PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

Un road movie immobile : dispositif scénographique
Le dispositif scénographique repose sur un principe de bricolage permanent VS des techniques rodées au millimètre : tout est transformé, détourné, réinvesti. *Cavalcade* se déploie comme un road movie à l'échelle d'un parking, prenant cet espace immobile et contraint comme lieu de jeu et décor principal. À partir de cette fixité, le spectacle fabrique du mouvement, du cinéma, du récit et de l'imaginaire. Il s'agit de créer de la cavale, de l'épique, du déplacement… sans jamais quitter le parking. Espace banal, fonctionnel, sans prestige, le parking est pourtant un lieu de transit, de rassemblement involontaire, de coexistence de toutes les conditions sociales.

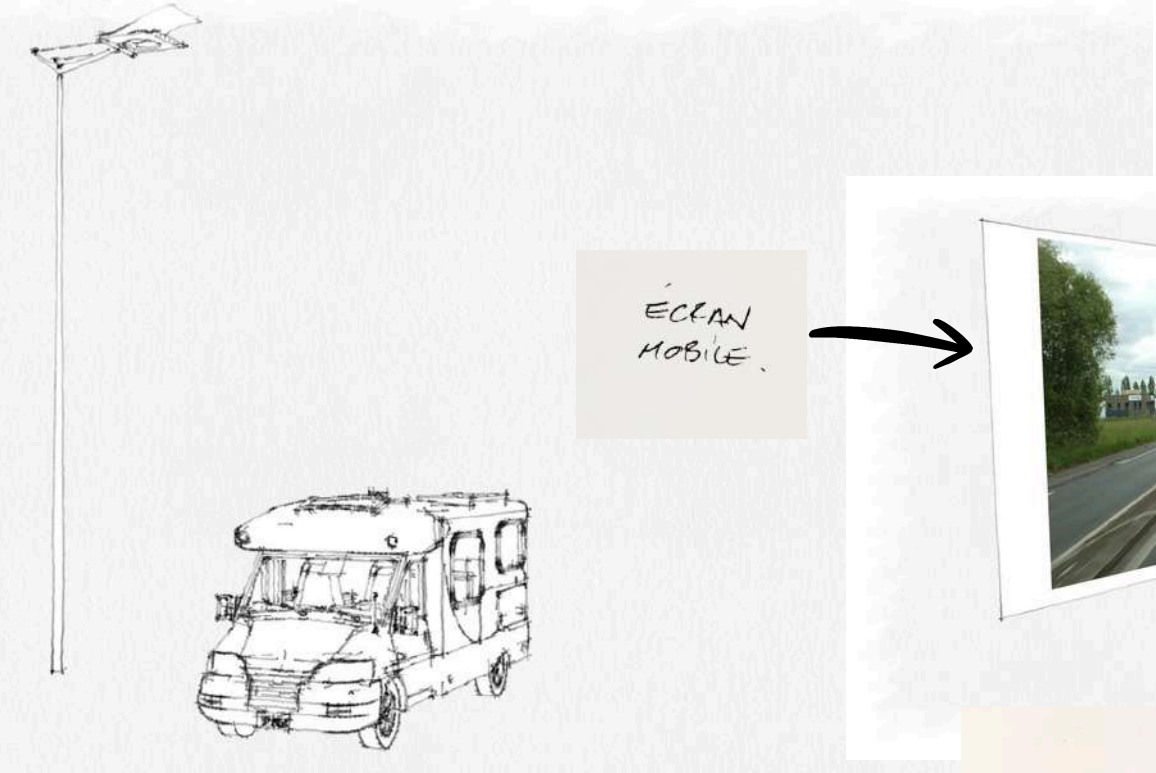
Un camping-car truqué comme décor-studio
Un camping-car qui a tout l'air d'un vrai se disloque grâce à un artifice scénique. Sa carcasse s'ouvre et révèle au public l'univers intime de son propriétaire : objets personnels, traces de vie, fragments de mémoire. Le camping-car devient alors un studio éclaté, un dispositif de cinéma bricolé, où chaque partie de l'habitacle — siège, lit, cuisine, coffre — se transforme en micro-décor.
Ces espaces fonctionnent comme des feuilles de décor successives permettant de construire un road-movie immobile. Les objets éparpillés deviennent des supports de projection de l'imaginaire : ils déclenchent la fabrication de tableaux cinématographiques, de scènes rêvées ou rejouées, évoquant le déplacement sans mouvement et le voyage intérieur.

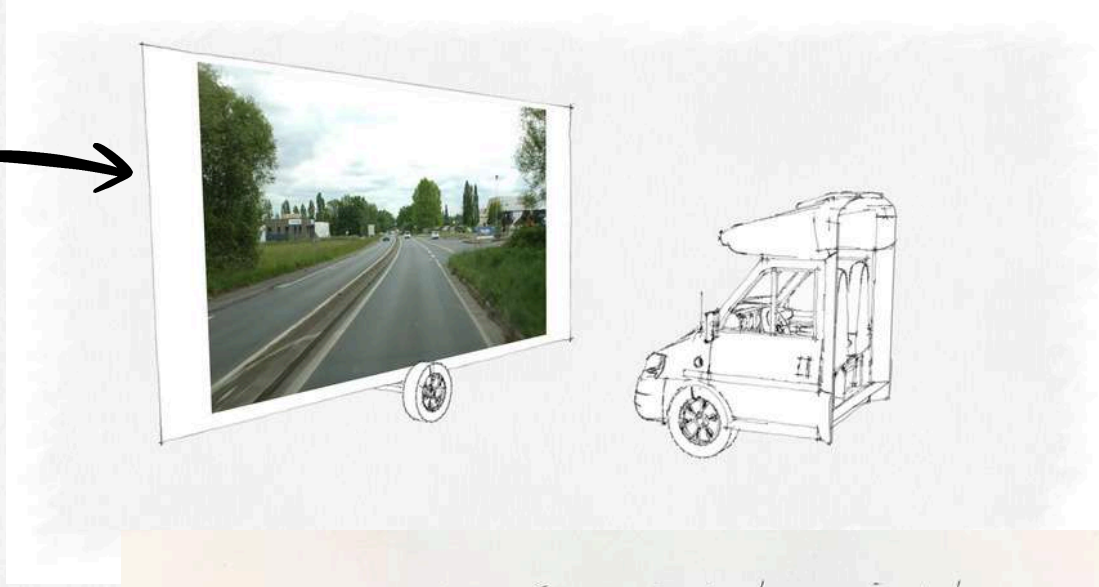
Un réverbère machine à effets atmosphériques
Imaginé pour s'intégrer naturellement au parking, le réverbère fait pleinement partie du décor. Il éclaire une zone du plateau et peut, à un moment du tournage — ou du spectacle — devenir gênant. Un premier focus se crée autour de lui : on parvient à l'éteindre, puis à jouer et déjouer son éclairage en lui donnant différentes couleurs. Tout reste encore réaliste, plausible.
Puis, à un moment clé du spectacle, par un effet presque magique, ce lampadaire se met à cracher de la pluie ou de la neige, mises en lumière par ce même réverbère. Cet effet contribue à brouiller les frontières entre le vrai et le faux, la maîtrise et la non-maîtrise, l'écrit et l'improvisé.

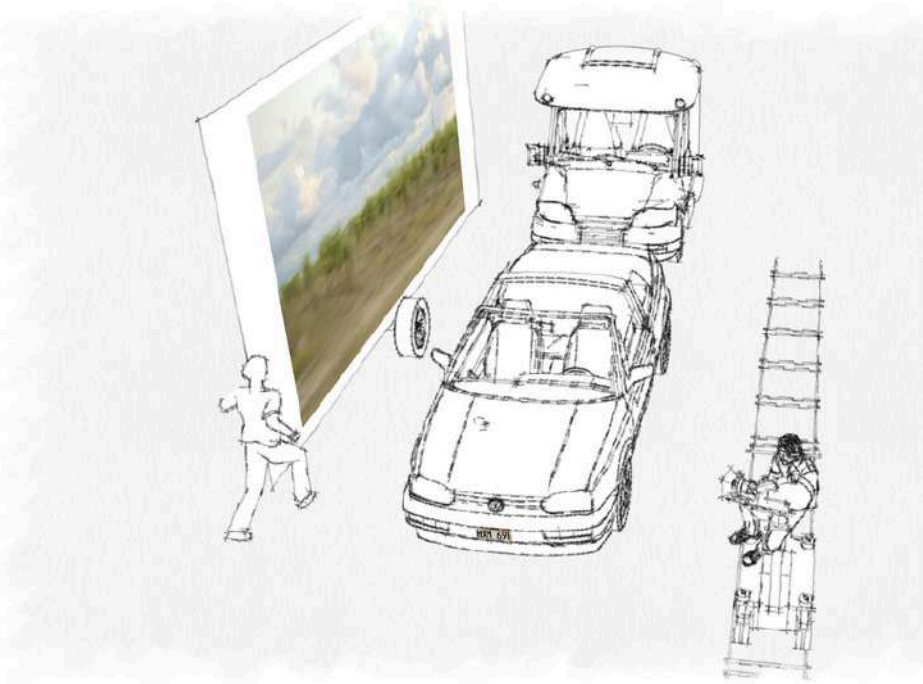
Jeux d'ombres et théâtre d'objets
Bien que le média principal soit la vidéo, l'utilisation de la projection d'ombres occupe une place importante. Elle permet de convoquer l'imaginaire en détournant l'ombre des objets et en leur donnant de nouvelles fonctions poétiques.
Nous imaginons la création de travellings-paysages à partir d'objets intimes présents dans le camping-car : un tas de vêtements devient une chaîne de montagnes, des crochets de cintres se transforment en forêt de lampadaires, des feuilles de papier froissées en nuages.
Par le recours à ces techniques, nous souhaitons fabriquer de l'onirisme, amener le récit à se détacher du réel pour entrer pleinement dans le rêve et l'imaginaire, en faisant naître des images mentales et des paysages entièrement fabriqués.

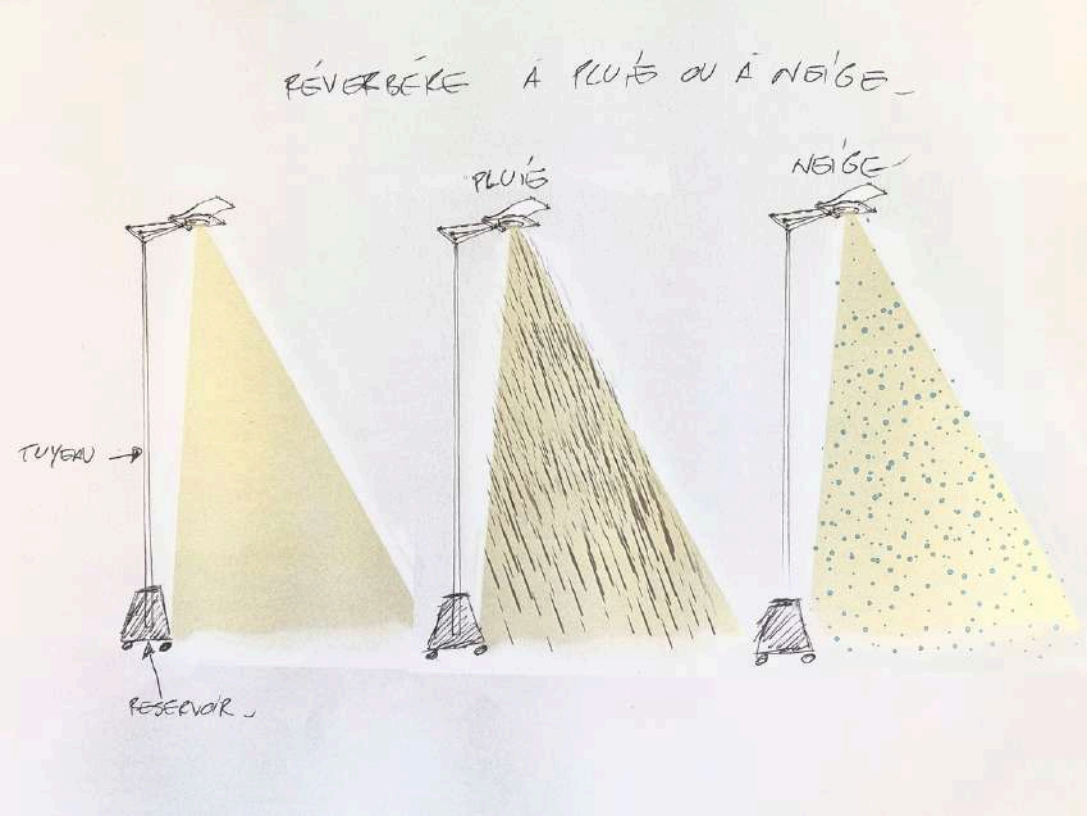
Un plateau de tournage avec des outils qui lui sont propres.
Un écran mobile pour différents usages : projection vidéo pour décor en transparence, écran d'ombre pour la fabrication de paysages miniatures… Un rail travelling comme élément de machinerie utilisé pour la réalisation de certains plans vidéo, la création d'ombre en mouvement, le déplacement d'éléments de décors.

DÉFRICHAGE


ÉCRAN
MOBILE.






RÉVERBÈRE À PLUIE OU À NEIGE.
PLUIE
NEIGE
TUYEAU
RESERVOIR.

ZONE 2 -ROUTE 68 - 21.232669, "B -2.97873"0

RESSOURCES ET INFLUENCES

BANDES DESSINÉES,ROMANS GRAPHIQUES

- *ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ*, Fabcaro, 6 Pieds sous Terre Editions, 2015
- *L'AN 01*, GéBé, éditon L'Association, 2004
- *UOS,* Benjamin Adam, édition 2024 Eds, 2021

ÉCRITS

Poésie

- *Les Nouveaux Anciens*, Kae Tempest, éditon L'Arche, 2017

Roman

- *Écoute la ville tomber*, Kae Tempest, éditon Rivages, 2018
- *Nomadland*, Jessica Bruder, éditon J'ai Lu, 2020

Revues

- *Aucun souvenir assez solide*, Alain Damasio, éditon Folio SF, 2015

Revues

- LA BATAILLE DES IMAGINAIRES, Socialter, Hors-série n°8, mars 2020

SPECTACLE VIVANT

[COMPAGNIE PIPPO DELBONO]
- *Il tempo degli assassini / Le temps des assassins, création 1986, Pippo DelBono*

[BALLE PERDUE COLLECTIF]
- *Asile club*, création 2017, Marlène Llop

[COMPAGNIE TOI D'ABORD]
- *La peur au ventre*, recréation 2020, Jérémy OLIVIER

[COMPAGNIE OPÉRA PAGAÏ]
- *Safari intime / Far Ouest / Cinérama*

[Flop]
- *Cheminements,* création 2025, Philippe Lefebvre & Julie Dumons

[COMPAGNIE OpUS]
- *Le grand débarras*, création 2022, Pascal Rome

MUSIQUE

- Ry Cooder

RÉALISATEURS

- Michel Gondry
- Wes Anderson
- Frederico Fellini
- Alfred Hitchcock

PLASTICIENS

-JR
-Flop Lefebvre

CRÉATIONS SONORES ET PODCASTS

-*La préhistoire du futur*,Benjamin Abitan, France culture
-*Les pieds sur terre,* Série *La vie au camping*, Clémence Allezard France culture

- Épisode 1. Le camping du lac
- Épisode 2. Le camping s'embourgeoise

PHOTOGRAPHES

- EricTabuchiet NellyMonnier - projet ARN (Atlas des Régions Naturelles)
- VILLES FANTÔMES de l'ouest américain, photographies de Berthold Steinhilber, 2003
- *Paysages usagés*, OPPGR 2013
- Cyrille Weiner dont ses travaux : *Le Bout du Monde* (2001-2005)

FILMS

- Nomadland, Chloé Zhao, 2020
- Paris, Texas, Wim Wenders, 1984
- Le salaire de la peur, Henri-Georges Clouzot, 1953
- *Good Morning England*, Thomas Richard Curtis, 2009
- Duel, Steven Spielberg, 1971
- *Bonnie et Clyde* , Arthur Penn, 1967
-*Ghost dog*, Jim Jarmush, 1999
-*NonFilm*, Quentin Dupieux, 2001
-*Le grand soir,* Benoît Delépine et Gustave Kervern, 2001
-*Une histoire vraie*, David Lynch, 1999
-*Sirāt*, Oliver Laxe, 2025
-*Amours chiennes*, Alejandro González Iñárritu, 2000
-*Louise Wimmer*, Cyril Mennegun, 2011
-*Les choses de la vie,* Claude Sautet, 1970
-Little Miss Sunshine, Jonathan Dayton et Valerie Faris, 2006
-*Thelma et Louise*, Ridley Scott, 1991
-*À bout de souffle*, Jean-Luc Godard, 1960
-Le sac à main, Court métrage, 1994

EN PRATIQUE

ÉQUIPE

DISTRIBUTION

Direction artistique : Espèces d'Espaces

Écriture et mise en scène : Jean-Marc Besenval, Florentin Guesdon

Projection et réalisation : Jean-Marc Besenval

Scénographie et accessoires : Florentin Guesdon

Comédien : Christophe Hamon

Création lumière et cadre : Axel De Bruyn

Musique et création son : en cours

Collaboration à l'écriture :

- **aide à la dramaturgie :** Pascal Rome
- **aide à la structuration du récit :** Thomas Vieille

Directrice de production : Zoé Jarry

En cours de recherche:
Regards extérieurs
régisseur général

CALENDRIER DE CRÉATION

LABO / COLLECTAGE - hiver 2026-2027

Novembre 26 - 1 semaine de collectage / St-Hilaire-de-Riez (85)
Février 27 - 1 semaine de Labo / St-Hilaire-de-Riez (85)

RECHERCHE ÉCRITURE ET MAQUETTE (févr27-> nov28)

Mars 27 - 1 semaine de recherche et écriture à partir de la maquette / Équipe - 2 codirecteurs artistique + 2 techniciens + 1 regard extérieur / Animakt - Saulx-les-Chartreux (91)
Oct 27 - 1 semaine de résidence recherche et écriture au plateau / Équipe - 2 codirecteurs artistique + 1 regard extérieur / Lieu en cours
Nov 27 - 1 semaine de résidence recherche et écriture au plateau / Équipe - 2 codirecteurs artistique + 2 techniciens + 1 regard extérieur/ Lieu en cours

CONSTRUCTION DÉCOR ET DISPOSITIF - hiver 2027

Hiver 27 (2semaines) - Construction du décors camping-car Prise en main scéno, vidéo et accessoirisation
Lieu en cours / recherche espace avec atelier maquette
Hiver 27 (1semaine)
Aboutissement du dispositif technique
Prise en main scéno, vidéo et accessoirisation
Lieu en cours / recherche espace avec atelier maquette

CRÉATION : RÉPÉTITIONS & EXPÉRIMENTATIONS PUBLIQUES - 2028

Janv 28 - **1 semaine** de création et répétitions dont sortie publique. Equipe complète > 6-7 pers ?
Lieu en cours / recherche espace spécifique "rue" type Cnarep
Mars-Avril 28 -**2 semaines** de création et répétitions dont sortie publique. Equipe complète + regard extérieur > 7-8 pers ?
Lieu en cours / recherche espace spécifique "rue" type Cnarep
Mai-Juin 28 - **1 semaine** de résidence création et répétitions et avant-premières .Equipe complète + regard extérieur > 7-8 pers ?
Lieu en cours / recherche espace spécifique "rue" type Cnarep

PREMIÈRES : ÉTÉ 2028

PRODUCTION

Collectif Espèces d'Espaces, Nantes

DEMANDES DE RÉSIDENCE & COPRODUCTIONS

Saint-Hilaire de Riez (85) **(ACQUIS)**
Animakt, Sault les Chartreux (91)**(ACQUIS)**
Les tombées de la nuit, Rennes (35) **(ACQUIS)**

en cours
La Palène - Scène de Rouillac (16)
Sur le Pont - Cnarep, La Rochelle (17)
L'Usine - Cnarep, Tournefeuille (31)
Lieux publics, Marseille (13)
Le Fourneau - Cnarep, Brest (29)
Le Parapluie - Cnarep, Aurillac (15)
Le Boulon - Cnarep, Vieux-Condé (59)
La Lisière, Bruyères-le-Châtel (91)
Le FAB / Carré-Colonnes Scène Nationale, Bordeaux (33)
La Passerelle Scène Nationale, Gap, (05)

DEMANDES DE SUBVENTION - A VENIR

- Ville de Nantes
- Département Loire Atlantique
- DRAC Pays de la Loire
- DGCA : Aide nationale à la création pour les arts de la rue
- Bourse "Ecrire pour la Rue"
- Bourse "Hors cadre"

ÉQUIPE DE CRÉATION

AUTEURS ET METTEURS EN SCÈNE

Jean Marc Besenval et Florentin Guesdon portent ensemble la direction artistique de la compagnie. Pour cette création ils réaliserons ensemble l'écriture et la mise en scène du spectacle.

Florentin Guesdon
alias Ruben Sanchez

Co-directeur d'Espèces d'Espaces,
Auteur, metteur en scène, scénographe, constructeur, accessoiriste
Il fonde la compagnie **Espèces d'Espaces** en 2019 aux côtés de **Jean Marc Besenval**, avec l'envie de faire se rencontrer le cinéma et le spectacle pour fabriquer « un cinéma-vivant ». Avec ce projet il s'aventure à présent entièrement à la création et signe ses premiers spectacles en tant que co-auteur et co-metteur scène (***Attendant La Vague***, ***Chemin Faisant***, ***Avant l'Aube***).

Petit dernier d'une fratrie de quatre, Florentin a grandi dans un village du Nord mayenne. Il suit ses 3 grandes sœurs pour bricoler dans un hangar du **festival des Foins de la rue** qu'elles avaient initié avec leurs potes. À 12 ans Florentin découvre sa première girafe grandeur nature mais en papier mâché, il voit son village se transformer avec de grands chapiteaux et y découvre les arts de la rue des années 2000....
Ses sœurs parties à l'internat, il se retrouve fils unique et rompt l'ennui en découvrant le cinéma et en faisant du vélo. Son grand-père amoureux du vélo mais mauvais bricoleur lui transmet l'amour des voyages à vélo avec bricolage de survie à coup d'élastiques et de conserves sur le bord de la route. Il s'approprie ce précepte de « savoir tout faire avec rien ou rien avec tout ». Avec lui Florentin réalise ses premiers road-movie en traversant la Mayenne puis la France dans toutes ses diagonales.
Quelques années plus tard et quelques diplômes en poche : licence arts du spectacle parcours cinéma, CAP Ébénisterie, Diplôme de technicien machiniste-constructeur, effet spéciste...c'est de là que lui vaudra son surnom de « couteau suisse mayennais ».
C'est le point de départ d'un parcours jalonné de multiples expériences dans différentes ateliers, compagnies et sur des tournages en tant que constructeur. (**Théâtre National de la Colline, Théâtre du Soleil, Le Blanc des Yeux, Mash-Up production**...).

En parallèle de son activité de constructeur de décors, dès 2012 il commence à développer une expérience plus personnelle de la scénographie grâce à son implication dans des projets pluridisciplinaires mêlant les arts-plastiques et le théâtre et se déployant en espace public. C'est dans cette dynamique qu'il commence à collaborer avec des compagnies issues des arts de la rue (**Fer à coudre**, **Les Armoires Pleines**, **collectif Luciolla**, **Pick Up production VS Transfert**). Il retrouve l'équipe artistique des Armoires pleines en tant que regard extérieur sur leur prochaine création ***Orage*** (création 2027).
Dans sa pratique scénographique Florentin s'intéresse particulièrement à la place du public et à la possibilité d'une interaction avec la proposition. Il garde le goût de la bricole qu'il a envie de partager avec le public.

Afin d'expérimenter et de développer des projets culturels et artistiques il cofonde avec **Jules Infante** l'association du **Bureau d'Études Spatiales** en 2014 à Nantes. En jouant le jeu du collectif, il écrit des projets sur mesure et démesuré, joue des imaginaires, s'inspire de l'éducation populaire, s'attache à fédérer à travers des aventures communes.
Jusqu'en 2020, comme codirecteur de l'association il imagine et réalise des projets transdisciplinaires tels que le ***KinoScop*** (création artistique et premières expérimentations d'un « cinéma vivant »), **L'atelier du Pignon** (atelier d'auto réparation de vélo), **Les Ateliers Magellan** (tiers lieu culturel et lieu de fabrique pour les arts de la rue en centre ville de Nantes), **Festival Nuit Filante** (festival artistique pluridisciplinaire).

Débordant d'énergie il tente de trouver l'équilibre depuis plusieurs années en buvant 1 litre par jour de son breuvage préféré la tisane « calmetoux ».

Jean-Marc Besenval
alias Pippo Taleggio

Co-directeur d'Espèces d'Espaces,
Auteur, metteur en scène, réalisateur, monteur et comédien à ses heures.
Il fonde la compagnie Espèces d'Espaces en 2019 aux côtés de **Florentin Guesdon.** La rencontre a lieu deux ans plus tôt, autour d'une résidence artistique de territoire à Nantes, sa toute nouvelle ville d'adoption. Il imagine une projection vidéo sur une bibliothèque géante et cherche un constructeur qui relève le défi . C'est ainsi que leurs parcours se croisent. Il est séduit par l'amour que Florentin voue aux accessoires, par son talent à tout fabriquer de presque rien, avec une grande exigence. Jean-Marc voit dans cette rencontre la possibilité de mettre en volume des imaginaires, de faire jaillir les images hors des écrans.

De la fabrication d'entresorts, aux projets artistique de territoire in situ, à la création de spectacles, le parcours d'Espèces d'Espaces est dense, riche et entraînant. Il a pour socle **l'amour du cinéma**, du processus de création, de la **fabrication à vue** et du **partage avec les gens.**

Les premiers pas dans l'univers des tournages ont lieu très tôt, comme stagiaire à la régie sur les films de son père, producteur d'attractions pour le **Futuroscope** de Poitiers. Il y découvre le cinéma, les studios et la scénographie. C'est une approche particulière, en ce sens où l'image est au service d'une attraction et donc d'un rapport au vivant. Il y travaille pendant quinze ans et conçoit des dispositifs vidéo, et scénarise plusieurs attractions avant de prendre son envol.

Il mène ensuite sa barque en solo et devient cadreur, monteur, mixeur. Il se frotte à la musique : joueur de derbouka, trompettiste, clarinettiste, pianiste sans jamais vraiment savoir jouer plus d'un morceau. Il suit des cours de théâtre, et découvre la ligue d'improvisation, dans laquelle sa nature de dyslexique parvient à trouver sa voix.

Il s'expatrie quelques années en Italie, en quête de ses racines paternelles, et tombe amoureux de la dolce vita, des pâtes et de la comédie à l'italienne, dont il dévore les classiques. Il trouve dans ce style — la tragi-comédie — un équilibre qui lui semble être une parfaite synthèse de ce qu'il perçoit du monde.

De retour en France, il découvre le **mapping vidéo** lors d'une collaboration avec une compagnie de théâtre. Il renoue avec le spectacle vivant et voit dans la fabrication de décors vidéo live un fantastique terrain de jeu qui l'anime toujours.

Il s'investit dans les résidences artistiques de territoire, avec différents **publics amateurs** dont il apprécie le côté brut. Il aime, dans ces formes de projets, le côté performatif, le défi de créer avec une matière fragile qui pousse à la débrouille — et à utiliser la contrainte comme souffle créateur.

Il incarne aujourd'hui le personnage fictif de **Pippo Taleggio**, réalisateur fantasque et intrépide, qui le tire par le bras et le fait sortir de sa zone de confort. Il l'entraîne dans sa course folle, à la manière de Vittorio Gassman et Jean-Louis Trintignant dans Le Fanfaron de Dino Risi; il lui permet de faire sonner le cliché de l'Italien tapi au fond de lui, à la manière d'Alberto Sordi dans Un americano a Roma de Steno, fait résonner sa fragilité, célèbre sa dyslexie et son humour.

ÉQUIPE DE CRÉATION

COLLABORATION À L'ÉCRITURE

Aide à la dramaturgie du vrai-faux

Pour affiner l'articulation entre les différents niveaux narratifs de *Cavalcade*, la compagnie s'entoure du regard de Pascal Rome. Metteur en scène et fondateur de la compagnie OpUS, il a construit toute son œuvre sur ce territoire instable entre le vrai et le faux — celui où le spectateur accepte de naviguer, sachant que l'histoire est peut-être inventée, mais que l'objet, lui, est bien réel. Cette expertise du « presque vrai », de la légende fabriquée qui sonne juste, sera précieuse pour *Cavalcade* : comment doser les révélations, maintenir le doute, et faire en sorte que le public consente à l'illusion sans jamais se sentir dupé — mais plutôt complice.

Pascal Rome

Bricoleur professionnel, parfois comédien, auteur ou metteur en scène, fondateur d'OPUS, l'Office des Phabricants d'Univers Singuliers*.
En 1993, Pascal Rome fonde avec Philippe Nicolle les 26000 couverts, où il fera du théâtre "pas pareil" dans l'espace public. Après sept ans de collaboration, il quitte la compagnie et retrouve son « laboratoire » rebaptisé OpUS où il va créer une vingtaine de spectacles en rue et en espaces non dédiés.
Longtemps l'art brut a été sa source principale d'inspiration, inventant des spectacles autour de récits de vie d'artistes imaginaires et présentant leurs oeuvres déroutantes.
Puis, l'art de mêler subtilement le vrai et le faux l'amène à construire de nouveaux spectacles en trompe l'oeil, les derniers en date étant Le GRAND DEBARRAS, La Grande Tablée et 80m2
Entretemps, il accompagne différentes compagnies dans leur projets, tantôt à l'écriture ou à la dramaturgie, tantôt à la mise en scène et à la réalisation.

*OpUS, c'est une sorte d'observatoire des gens modestes, un atelier graisseux où se construisent de jubilatoires pièces à conviction, un musée contemporain de la bonne humeur, mais surtout un espace de créations singulières où des histoires presque vraies viennent s'enrouler autour d'imaginaires excroissances du réel...

Note d'intention

La rencontre avec Espèces d'Espaces a eu lieu assez fortuitement, au cours de l'élaboration du projet « En attendant la vague ».
C'est Zoé Jarry qui osa un jour me demander de l'aide à propos d'un spectacle dont la construction était instable.
Dès les premiers échanges avec l'équipe, malgré l'inexpérience avouée, j'ai perçu une identité forte et un langage singulier chez les « espèces d'espaces". Leur appétit pour le bricolage des images et les récits imaginés faisant écho à mes propres univers, je leur ai proposé de les accompagner en dramaturgie pour tenter de les aider à inscrire ce langage brut dans le cadre plus construit d'un spectacle.
Pour ce nouveau projet, ils souhaitent se donner le temps de réaliser différemment, mais toujours en s'inscrivant dans le registre du vrai-faux, en jouant des situations réelles autant qu'imaginées, en détournant les objets et les regards, et en impliquant le spectateur dans la réalisation de l'édifice.
Et j'ai très envie de continuer à participer à leur chantier de fouilles car ce sont d'authentiques rêveurs...

Pascal Rome

Aide à la structuration du récit

Pour articuler ces différentes matières — le pitch dystopique, l'histoire intime de Paolo, les fragments collectés sur le terrain, la compagnie s'appuie sur la collaboration de Thomas Vieille, auteur, illustrateur et script doctor. Diplômé de la Haute École des arts du Rhin (HEAR) de Strasbourg, auteur de bande dessinée publiée chez Gallimard, Thomas Vieille apporte à l'écriture une expertise narrative essentielle : celle de la construction dramaturgique, de l'architecture des récits, de la tenue d'un fil conducteur à travers des formes hybrides et mouvantes. Sa présence au sein de l'équipe de création garantit que la richesse des intentions ne se dilue pas, mais s'ordonne au contraire en une expérience cohérente et engageante pour le public.

Thomas Vieille

Auteur et illustrateur. Script doctor.
Thomas Vieille a étudié l'illustration et la bande dessinée à l'École Estienne puis à la HEAR à Strasbourg, d'où il sort diplômé en 2007.
En 2010, il scénarise et dessine sa première bande dessinée, *Les derniers jours d'Ellis Cutting*, un western décalé publié chez Gallimard et sélectionné au festival d'Angoulême. Depuis, il travaille pour la presse, l'édition et la communication, explorant des univers narratifs et artistiques multiples dans des contextes variés.
Il passe ainsi d'un travail de réflexion sur la communication scientifique, mené au contact de sociologues, à la réalisation d'une bande dessinée prospective sur les mutations urbaines et écologiques, ou encore à la co-écriture d'un conte médiéval et féministe pour adolescents..
Passionné par la narration sous toutes ses formes, il enseigne le scénario à l'École Brassart de Nantes et accompagne étudiants et collaborateurs dans la conception de projets, qu'il s'agisse de bande dessinée, d'animation ou de jeux vidéo.

Note d'intention

Participer à la conception de *Cavalcade* est l'occasion pour moi d'approfondir un travail entamé avec Espèces d'espaces en 2021 pour *Kino cabaret*, spectacle protéiforme explorant les genres cinématographiques et associant théâtre de rue, participation du public et effets spéciaux bricolés. Ce travail interroge continuellement les frontières entre les médias, la place du public et celle de l'artiste, la structuration du récit et l'improvisation. Ces tensions permettent la réalisation d'objets narratifs uniques qui, loin d'être la somme de parts disparates, offrent au public une expérience immersive dans laquelle le dispositif visible lui permet de participer à son propre émerveillement.
Cavalcade poursuit l'exploration du cinéma de genre qui me passionne, offrant dans le road trip la possibilité de créer un réseau de personnages riche et touchant, une narration par vignettes. L'utilisation de ces codes narratifs ancrés dans l'imaginaire du public permet de le guider au cours de cette expérience par ailleurs foisonnante. C'est en construisant une base solide et humaine à cette structure narrative que j'aimerais contribuer à *Cavalcade*, qui pourra se déployer en proposant cette expérience riche et unique, propre à Espèces d'espace.

Tomas Vieille

ÉQUIPE DE CRÉATION

Christophe Hamon
alias Paolo

Comédien
Né en 1964 à Nantes, aime le chocolat et les loups. Christophe est acteur-comédien et metteur en scène : environ 70 mises en scène depuis 1994 pour le théâtre, et la danse. Tout terrain, il est aussi chanteur, auteur, cavalier, ancien boxeur, constructeur de maisons en bois et, malheureusement, apeuré par la plus petite des araignées. Il joue autant à la scène que devant la caméra.
C'est le troisième projet de Christophe Hamon avec Espèces d'Espaces, suite à deux précédentes collaborations en tant que comédien : *Avant l'Aube*, dans la Caserne Mellinet à Nantes en 2023, et *Enquête sur Lie*, dans le cadre du projet de territoire mené en vignoble nantais en 2025 à La Haye Fouassière (44).

Axel de Bruyn
alias Luiggi

Créateur lumière et cadreur
Axel de Bruyn est le technicien cadreur et électro de l'équipe. On le retrouve caméra à l'épaule et incarnant avec malice des personnages distraits et gaffeurs lors des spectacles, rôles appelés sans doute par son flegme naturel.

Il s'éprend du théâtre dès son jeune âge, prend des cours et passe un bac option théâtre. Puis c'est le cinéma qui vole son coeur et il intègre l'école Cinécréatis de Nantes, qui lui permet de s'épanouir dans le perfectionnement de l'image et la réalisation.

Il rencontre Espèces d'Espaces après 10 ans passés sur les tournages. Il est heureux de retrouver le spectacle vivant sous une forme hybride : le cinéma vivant. Il conjugue ainsi ses deux amours du théâtre et du cinéma, et de la création au sein d'une équipe de joyeux drilles qui affectionnent ces deux terrains de jeu.

ÉPILOGUE

Un cinéma qui se fabrique sous les yeux du public et avec le public

Écrire pour la rue. C'est à cela que se confrontent, depuis 2019, date de la création de la compagnie, **Jean-Marc Besenval** et **Florentin Guesdon**. Leur outil premier n'est sans doute pas l'écriture au sens étymologique — tracer des caractères. L'écriture se fait par l'image : par le partage de tableaux visuels imaginés, imaginaires, qui en déclenchent un autre, puis un autre, jusqu'à créer une suite d'images, de situations, de sons. C'est ce qu'ils appellent le cinéma-vivant : un cinéma qui se fabrique sous les yeux du public, dans l'espace réel, avec le vivant pour matière première. L'originalité de la forme réside dans l'assemblage de plusieurs écritures afin de tisser un récit, une trame narrative.

L'histoire de la compagnie s'écrit d'abord avec ***À vos fenêtres***, en plein confinement. Face à la privation de contact et l'assignation à résidence, les fenêtres, les balcons deviennent le seul lieu d'échange vivant avec les voisins. L'idée vient alors d'imaginer un moment collectif : à travers le tournage d'un plan-séquence, un temps figé, suspendu, mis en scène aux fenêtres et balcons d'une cour d'immeuble. Et puis l'envie de tendre un micro, d'enregistrer un témoignage, un ressenti personnel sur cette privation de liberté, et de le faire résonner aux oreilles de tout un immeuble. Au final : un plan-séquence fictionnel mêlé à des portraits intimes projetés au sol de la cour, pour un public juché sur les gradins que sont les balcons de l'immeuble. Les prémices du cinéma-vivant étaient déjà là, dans ce geste fondateur : mettre en scène le réel, le décaler, jouer avec les spectateurs, les mettre au centre du dispositif, travailler à vue, performer. Une unité de lieu et de temps.

L'équipe est complémentaire : une certaine vision de l'espace, de la construction, un amour pour les objets et un talent d'accessoiriste et la fabrication d'effets spéciaux pour **Florentin** ; filmer, monter, enregistrer, mixer, projeter, faire jaillir les images hors des écrans pour J**ean-Marc**. Tous deux sont passés par le cinéma, et une envie commune était là : offrir à tous le spectacle d'un tournage, avec ce qu'il a de théâtral, de rocambolesque et de magique. Le cinéma-vivant naît précisément de ce désir : donner à voir non seulement l'image, mais l'acte même de la fabriquer — la caméra, le cadre, le son, tout le dispositif exposé comme une scène de théâtre. Jouer avec le décalage entre la mise en œuvre et l'image créée.

Dans la série ***Lieux communs***, l'équipe poursuit sa recherche en jouant du repérage avec des habitants. Les deux protagonistes cherchent un lieu pour tourner une scène sans comédiens. Tout est prétexte à faire équipe, et les premiers castings sauvages s'organisent pour créer des tableaux vivants avec les habitants, les passants, les curieux. Un mot d'ordre : ne pas fermer la porte du studio à ciel ouvert.

Puis l'aventure les amène vers des projets de territoire, dans lesquels ils retrouvent leurs bases : d'abord une rencontre avec un territoire, une approche documentaire, un collectage mené avec leurs outils — le travelling, les portraits filmés et projetés sur les murs, le prétexte du cinéma, de la petite équipe, du casting sauvage. Les restitutions s'affinent, quittant l'entre-sort pour devenir des spectacles, des ciné-spectacles.

En 2025, avec ***Chemin faisant*** — un road movie à vélo dans le Cantal —, le duo écrit un western cantalou. Le spectacle est joué dans trois villages du Cantal puis programmé dans **Champ Libre** l'année suivante pour une série en décentralisation en amont du **Festival d'Aurillac**.

La même année, ils créent et montent un « vrai spectacle » de rue autonome et tentent l'aventure de la tournée. Cinq ans après leur rencontre, ils écrivent ***En attendant la vague*** — une dystopie loufoque post-montée des eaux —, sélectionné pour la bourse **Auteurs d'espaces**, qui les projette sans filet dans le **IN d'Aurillac**, où ils expérimentent avec la complicité de Pascal Rome une forme tout juste ficelée. Le cinéma-vivant y atteint une nouvelle dimension : la fiction se construit en direct, le tournage devient le spectacle, et l'image projetée surgit du chaos maîtrisé du plateau à ciel ouvert. L'histoire dit que la générale du spectacle est aussi la première date à Aurillac, et que la fin du spectacle est trouvée lors de la dernière date (**aux Rias**) d'une courte tournée de six représentations.

Écrire pour la rue, c'est d'abord et avant tout le partage d'une aventure commune, à ciel ouvert, dans l'espace public ; c'est le désir de jouer avec les spectateurs, qui deviennent à part entière acteurs de cette œuvre partagée — chaque fois unique.

LA COMPAGNIE

ESPÈCES D'ESPACES

Issu du monde du cinéma, Espèces d'Espaces est tombé dans les arts de la rue sans en avoir l'air, inventant un cinéma-vivant participatif et performatif, où l'art de l'improvisation et l'inventivité rencontrent l'envie de raconter une histoire dont le spectateur sera partie prenante.

Le collectif joue avec les artifices du cinéma, crée des images pour mieux les détourner, fabrique des effets spéciaux « maison » et des univers de bric et de broc. Leurs créations naviguent entre l'humour et la poésie, portés par la spontanéité du plateau et une esthétique de la bricole : une fragilité qui ouvre la porte à l'émotion.

LA GENÈSE

Au commencement, il y a l'envie d'un studio de cinéma en effervescence et ouvert au grand public. Ainsi surgit le **cinéma-vivant**, né de la rencontre entre Jean-Marc Besenval, réalisateur, et Florentin Guesdon, scénographe.
Avec ***Nuit Filante*** (2019) et ***Kino Cabaret*** (2021), Espèces d'Espaces fait ses armes et orchestre deux performances grand format qui embarquent des dizaines, voire centaines de spectateurs dans l'univers du cinéma, le temps de deux journées-marathon filmiques et festives.
En 2020, en pleine pandémie, Espèces d'Espaces imagine des formats performatifs et participatifs à l'échelle d'un immeuble avec **A vos fenêtres**, tandis que les "tableaux vivants" et autres dispositifs s'amusent des lieux et de leurs usages : ***Lieu(x) Commun(s), Choeurs Naufragés***, ...
Avec ***Avant l'Aube*** (2023), le collectif passe à la fiction et écrit sa première création in situ, dans son quartier-berceau, la Caserne Mellinet à Nantes. Une déambulation sous casque qui lui donne plus que jamais le goût du vrai-faux et des artifices de cinéma.
Entre 2023 et 2024, Espèces d'Espaces prend la clé des champs et pédale dans les monts du Cantal, collectant et filmant ses paysages et ses habitants. En point d'orgue de ce projet de territoire d'un an, un road-movie volcanique, ***Chemin Faisant***, spectacle diffusé dans 6 communes du Cantal.
L'année suivante, le collectif confirme son amour pour les projets contextuels de temps long, au plus près des habitants, avec l'exploration du vignoble nantais et sa mise en fiction dans un polar de territoire : ***Enquête sur Lie***.
En 2025, Espèces d'Espaces fait son "coming-out" : la compagnie appartient bien à la grande famille des arts de la rue et fait son entrée au festival d'Aurillac avec sa création ***En attendant la Vague***.

CONTACTS

Collectif Espèces d'Espaces

31 rue Gabrielle Pan de Ligny, Nantes

Jean-Marc Besenval : 06 03 90 08 79

Florentin Guesdon : 06 70 87 85 32

Mail : especesdespacesprod@gmail.com

Site web : especesdespaces.com

@especesdespacesprod

Photos prises lors de la résidence de de territoire TOPOS menée sur la commune de La Haie Fouassière (44).

CRÉDITS PHOTOS :

Jean-Marc Besenval : pages 1, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 13, 15, 18, 19, 26.